

Le Trauc de la Veirarià

Coordonnées

X 604,652 D 1960
Y 3066,717 P -48,+2m
Z 595m

Accès

Prendre la D74 depuis Sougraigne en direction de Fourtou.
Passer les Clamencis. Franchir le Pont de la Sals et se garer au pont suivant.
Descendre dans le ruisseau et le remonter sur environ 100m.
L'entrée s'ouvre au milieu du ruisseau dans les blocs de grès.

Géologie

Calcaires du Turonien inférieur.

Description

La petite entrée de la cavité donne directement dans une zone indescriptible: un labyrinthe inextricable pour lequel aucune description efficace n'est envisageable. Néanmoins on peut accéder au labyrinthe inférieur et au boyau des charbonniers en se dirigeant vers le N.N.E., une diaclase étroite débouche dans un conduit spacieux.

A gauche, on peut suivre une belle galerie sur 35m (-5m). A droite on remonte jusqu'à une trémie que l'on traverse (point haut à +2m), on redescend dans la trémie en suivant un petit actif qui se perd dans une galerie plus spacieuse.

De celle-ci on a accès au labyrinthe inférieur (450m de conduits) qui contient de beaux conduits aux formes insolites et s'achève sur d'étroits méandres et au boyau des charbonniers.

Pour atteindre celui-ci il faut trouver un départ en fissure sur la paroi de droite de la galerie, on arrive sur un ressaut terreux, à la même hauteur sur la gauche on peut suivre une galerie de 15m.

Au bas du ressaut on continue le méandre, de suite à droite un autre méandre arrive et donne sur une vingtaine de mètres de conduits amonts.

Le méandre d'accès se rétrécit brusquement et 10m de passage couché annonce le boyau et le début des réjouissances..

On se rétablit alors dans une petite rotonde et le boyau débute. C'est en fait un méandre dont le haut est très étroit et le bas forme un conduit arrondi. On se laisse descendre et glisser, accompagné par un ruisselet, le sol a la particularité d'être formé par une couche noire très friable et poreuse qui paraît être une sorte de dépôt de cendres et de charbon de bois.

Ces dépôts proviennent certainement de la verrerie située en amont de la cavité. Après quelques étroitures on arrive 90m plus loin sur un coude étroit à 90° suivi de 10m d'étroitures sévères.

Ensuite le méandre s'élargit et on peut se relever pour descendre ce beau méandre sur 45m supplémentaires jusqu'à la cote -27,50m. Un petit ruisseau arrive et s'infiltré dans les blocs : c'est l'amont du ruisseau des hippurites.

Pour le suivre il faut traverser une trémie instable très boueuse.

Ensuite c'est un méandre humide et boueux, on se répète mais il n'y a pas d'autres mots. D'ailleurs, pour tout vous avouer, on vous déconseille fortement la visite de cette partie, à moins que vous soyez masos sur les bords. Le méandre se divise en deux au bout de 20m, à gauche on suit un petit actif sur 10m, arrêt sur étroiture à -26m, tout droit après quelques coudes

le méandre remonte et se divise à nouveau en deux et donc se rétrécit et ces deux petits actifs s'achèvent sur des étroitures à -23m.

Revenus sous l'entrée on va suivre la galerie vers l'aval pour atteindre la suite de la cavité. On délaissera tous les départs latéraux dans cette partie encore labyrinthique, on progresse vers l'ouest en suivant la fissuration puis après -19m la galerie effectue une série de coudes exploitant alternativement le pendage et les diaclases.

Soixante mètres plus loin les dimensions déjà modestes s'amenuisent et on arrive par un boyau dans un point bas à -32m, ce passage peut siphonner. La suite sur 55m est visqueuse, étroite et humide, si, les trois à la fois... On remonte à contre-pendage jusqu'à une trémie à -27m. En crue ce sont donc 100m de conduits qui se noient. La trémie est assez instable et plus bas on se rétablit dans une salle ébouleuse.

Une double diaclase fait suite mais devient rapidement étroite avant de rejoindre la suite du réseau. Il vaut mieux emprunter une lucarne côté ouest qui donne dans une diaclase parallèle on l'emprunte sur 10m pour la quitter pour une autre diaclase parallèle qui est la bonne, elle comprend un amont et quelques diverticules puis continue et à l'occasion de coudes rejoint les autres diaclases.

Après un dernier dédoublement on arri-

ve à -38m sur une autre galerie parcourue par un ruisseau qui est le ruisseau des hippurites. On le remonte sur 60m dans une belle galerie qui s'arrête sur une trémie à -28m très proche de celle du boyau des charbonniers. Revenus à -38 on peut parcourir un ancien tronçon dans l'axe du ruisseau, il mesure 25m. Le ruisseau continue dans un beau méandre puis emprunte une étroite fissure que l'on ne peut suivre que sur 10m. Sur la gauche on peut remonter un petit affluent sur 25m (-35m), l'arrivée de celui-ci correspond au départ d'un joli méandre rectiligne sur 50m que l'on emprunte en hauteur. On le quitte pour retrouver le ruisseau que l'on peut remonter sur 15m dans la suite de la fissure. En aval, la galerie s'agrandit considérablement puis se dédouble et oblique vers le sud.

L'actif est alors doublé par un conduit inactif communiquant avec lui par plusieurs regards. Ils se rejoignent enfin au niveau d'une trémie impénétrable dans laquelle l'actif s'insinue à -48m. C'est la fin de cette cavité unique dans la région et dont la visite malgré les modestes dimensions est à recommander par son côté sportif et la spectacle d'une morphologie originale.

Développement total : 1960m.

Historique

Les premières visites connues remontent à 1983. Elles seraient le fait d'individuels des Corbières (P. Rivallan, B. Vanel ...).

Un Belge, chercheur du trésor de Rennes le château (!!!) serait l'auteur de l'abondant fléchage à la peinture que l'on trouve dans le labyrinthe. C'est peut-être lui l'inventeur de la cavité. La cavité est retrouvée par A. Capdeville le 05/01/86.

C. Bès et H. Guilhem visitent le trou le 08/01/86 et le 11/01/86 Robliedo, Capdeville, S. et D. Mas explorent les Verriers de fond en comble. Dans ce véritable labyrinthe, 2 continuations sont repérées.

- Un bloc de charbon de bois amalgamé est poussé dans un infâme petit boyau actif. Cela nous permet de nous vautrer sur 50m dans un genre d'étroiture dont le sol est occupé par des gours alimentés les rebords étant constitués également de charbon de bois agglomérés.

Arrêt sur étroiture qu'il faudra désobstruer. Cet actif étant donc tapissé des restes du combustible, vestiges de l'activité de la verrerie (XVème) qui se trouve en amont du trou, nous appellerons cette branche "les charbonniers".

- Le second actif, dont le départ se fait sous l'entrée se termine par une étroiture à dynamiter, après un point bas siphonnant occupé par une grande flaque dans laquelle pourrissent des feuilles

et des branches amenées là par le ruisseau.

C'est le réseau des feuilles mortes.

le samedi 18/01/86 J.M. Robliedo, Slone et Daniel Mas dynamitent l'étroiture des feuilles mortes. Cela ne suffit pas pour passer.

Nous retournons aux charbonniers où nous progressons encore de 10m.

Les gaz du dynamitage de l'autre branche reviennent par là prouvant ainsi la communication par affluence des 2 réseaux.



l'entrée dans le ruisseau

galerie au contact grès/calcaire. Les reliquats calcaire en piliers



vont donner la formation des labyrinthes

Le samedi 23/08/86 A. Capdeville et D. Mas équipés d'un nouveau perfo à accus s'attaquent à nouveau à la chaudière des feuilles mortes, l'obstacle est enfin franchi.

Après une progression quelque peu étroite et assez aquatique nous voilà au niveau d'une trémie de grès arrosée. A. Capdeville ne passe pas...

Quelques coups de marteau sur le bloc responsable du rétrécissement entraîne une réaction en chaîne de la trémie. Dame Oclès se met à bouger dangereusement.

Heureusement que A. Capdeville, dans un réflexe ancestral issu de derrière les fagots et fruit sans doute d'une longue expérience en la matière, heureusement donc qu'André Capdeville venait de caler avec un bloc, comme on cale un camion, cette saleté de trémie.

Le mouvement descendant s'arrête, OUF ! Ne restons pas là.

S'ensuit un joli méandre un peu trop étroit pour A. Capdeville qui munit d'une seule lampe de poche et complètement trempé dans son "bleu" en a assez pour aujourd'hui. Domage car 4 à 5m plus loin la fissure recoupe un confortable méandre dont le fond est occupé par un bruyant petit ruisseau.

Il y a plein de départs et ça continue. Mais il faut en garder pour les copains. Environ 200m de première ce jour-là.

Samedi 06/09/86 Retour de S. et D. Mas dans le réseau des feuilles mortes, 200m de plus sont faits, arrêt sur ce qui semble être un siphon sous trémie.

Le 28/12/87 C. Bès et P. Géa poursuivent de 100m après désobstruction du boyau des charbonniers.